

Abdul Kader El Janabi

LÂCHEZ TOUT...

Je puis vous assurer que je me moque
De toute religion et vous répète :
Lâchez tout...
Lâchez vos femmes, vos demeures,
Semez vos enfants au coin d'un bois.
Lâchez le Coran et ses foules de théologiens bavards,
Tels Ibn Taymiyya, Al-Ghazâli...
Jetez les clefs de l'exégèse,
Et vous retrouverez tout ce que les trois imposteurs vous ont pris.
Lâchez les Califes bien guidés et même les Carmathes, Ibner-
Rawandî, Ibn Rochd, Al-Râzi, Al-Hallaj, an-Niffar ĩ, Al-
Moutanabbî, Al-Maârri, Ibn Sinâ, Omer El Khayam... toutes ces
figures qui jadis nous éclairèrent.
Lâchez-les
Ils sont déjà dans le giron de l'Histoire.

Lâchez ces démons du Miséricordieux
Et les reins de la prière
Seront brisés avant la troisième prosternation.
Lâchez tout et vous atteindrez la plénitude
Voilà la vérité du blasphème.
Criez à la face des soufis arriérés :
Nul besoin de plonger dans la mer
Au bord de laquelle s'arrêtèrent les prophètes.
En chacun de nous une étincelle créatrice,
Soustraite à la fusion céleste
Demeure étincelle,
Mère de toutes les ignitions, terres nouvelles.

Lâchez l'aboulique *An-Nahda* toujours dans le droit chemin
Mohammed Abdou et Taha Hussein, Antŭn Farah, Shibli
Shumayyel... !
À la face de ces positivistes crédules
Que votre mémoire recrache les vers du vieux monde,
Et les couleuvres de l'enfance.
Lâchez tout, et dans les arènes de la solitude
Vous sentirez la force et la présence
Car la parole est celle du sujet et non celle d'une secte de
suppliants,
Elle est Monument et non ruine.

Lâchez tout...
Ce royaume de l'ombre où nichent
Les quêteurs du vide, messagers d'un monde sans message.

Partez sur les chemins
Voguez sans nord et sans étoile à travers les tempêtes
Vers les grèves tourbillonnantes d'agates et les mines hantées
Par le regard provocant des opales
Mouillez le temps de pêcher dans l'eau invisible le fantôme d'un
nuage
Sirène des grands fonds riant comme une forêt
Ou aile de feu palpitant évadé d'un tromblon à panache de mariée
Remontez les courants emportant les adieux de l'été
Car même les femmes au corps voilé
Dans le boudoir des neiges
Attendent encore le désir brutal du maître comme le salut.
Lâchez tout
Maintenant la proie qui comble et plus tard son ombre
Qui se dissout sous les yeux, émerveillé de l'aube prochaine
Galopant à la poursuite d'un désir

Qui s'envole en flammes des mains
Empoignant la cendre des révolutions premières
À sécher toutes les taches d'encre
Des ordres d'exécution
Lâchez tout, pour que
La poussière du jour déjà hier n'obscurcisse
Le soleil de demain
Pour que les sens ne s'émoussent
Afin d'atteindre le dérèglement rimbaldien
Pour que s'insurge la parole en « illumination profane »
Afin de provoquer un miracle mondain
Une demeure nouvelle où l'individu
Engage son droit d'imaginer
Afin qu'un seul astre
Fasse constellation
La terre est le ciel.

Poésie et religion se combattent et s'excluent.
Le poème s'étend à l'infini.
La modernité guette l'éternel dans l'évanescence de la parole.

Lâchez tout
Patries sécrétant la plume vénale
Argent à crasse de misère
Idées décorées...
Les seuls grands hommes ne naissent
Que pour engendrer des fils parricides
Et la pourriture des autres ne fera pas croître une ortie à
fouetter
Les ayatollahs de toutes les religions
Policiers de mort infiltrés jusque dans les pores.

Lâchez tout...
Chacun de vos pas soulève mille et une vies,
Chaque stance riche d'un avenir rythmique,
Enfoui dans l'inconscient des mots,
Dont la résonance s'élève des abîmes du cerveau
Et s'épanouit en voix
Intenses,
Secrètes,
Révélatrices.

Tract diffusé, en arabe, fin 1991. Les lignes en italiques sont empruntées à
Lâchez tout d'André Breton et à *Toute une vie* de Benjamin Péret. (Trad.
par Charles Illouz et Mona-Akej).

Jean-Raphaël Prieto
& Ana Orozco
Oeuf de raie.
En hommage
à Guy Flandre
Don posthume.

